

VIE PRATIQUE

LE MARCHÉ DE L'ART

Art et écologie

Nature Il y a mille et une manières d'être engagé. Comment les artistes contemporains manifestent-ils leur sensibilité aux enjeux environnementaux et écologiques ?

Atoutes les époques, les artistes se font les témoins de leur temps. A l'heure où les questions relatives à l'environnement, à l'écologie et au développement durable sont devenues centrales, peintres, sculpteurs ou performeurs s'emparent de problématiques qui animaient déjà les acteurs du land art et de l'arte povera (« art pauvre ») dans les années 1960-1970. De Nils-Udo à Eva Jospin, tour d'horizon de ceux qui utilisent des matériaux naturels pour élaborer leurs œuvres et qui font de l'écologie un sujet ou un discours.

LA BEAUTÉ DU VIVANT

Quelle est la meilleure arme de sensibilisation à l'écologie ? L'œuvre pluridisciplinaire de l'activiste américaine Jenny Kendler aborde frontalement les questions du réchauffement climatique et de la pollution. Le photographe Xavier Dumoulin, lui, prend un chemin plus détourné. Dans sa série « Tropique des Pyrénées », il montre, en des clichés très esthétiques (2.500 €), comment la lumière des villes, des

enseignes, défigure le paysage. D'autres préfèrent, simplement, célébrer les splendeurs de la nature. Stéphane Erouane Dumas peint des lacs et des forêts à l'onirisme serein (toiles de 3.000 € à 24.000 € selon les formats), Edi Dubien souligne avec une infinie poésie l'osmose qui peut unir l'homme et l'animal (autour de 5.000 € pour une œuvre graphique).

Quant au photographe Vincent Fournier, il prouve que l'artificiel, le progrès, le virtuel peuvent être mis au service de la beauté. Son bestiaire futuriste sublime le vivant au travers d'images d'animaux réels « augmentés » (entre 5.000 € et 10.000 €).

AVEC ET DANS LA NATURE

Dans les années 1960, les artistes du land art ou du reclamation art (mouvement dont l'objectif était de réhabiliter des espaces pollués) ont été parmi les premiers à faire de la nature un terrain de création. C'est aussi à cette période qu'a débuté Nils-Udo. Ce dernier crée des installations poétiques et éphémères au cœur du paysage (la dernière en date, La Clairière, a

pris place dans le parc du château de Lascours, dans le Gard, futur lieu d'art créé par le galeriste Pierre-Alain Challier) et veut en préserver la mémoire par la photographie (tirages entre 14.000 € et 18.000 €). Certains artistes choisissent de faire des éléments de la nature la matière première de leur œuvre.

UN ART ÉCORESPONSABLE

Parmi bien d'autres exemples, Giuseppe Penone fait usage de troncs d'arbres, de feuilles ou de brindilles, Tomás Saraceno fait travailler des araignées, dont les toiles sont constitutives de ses œuvres, et Sophie Blanc – l'une des belles découvertes de la saison d'art 2023 de Chaumont-sur-Loire – collecte des brins d'herbe et des cupules de chêne pour en faire de véritables bijoux parés d'or (entre 300 € et 6.000 €).

A l'instar de Penone, les membres de l'arte povera ont bâti leur réputation sur l'usage de matériaux simples, issus du quotidien ou de la nature. Ainsi de Michelangelo Pistoletto et surtout de Wolfgang Laib, artiste allemand qui, depuis les

années 1970, utilise de la cire d'abeille, du pollen, du lait... Aujourd'hui, beaucoup d'artistes s'inscrivent dans cette lignée, en privilégiant des matériaux écoresponsables comme le bois, la pierre, le chanvre, le coton, la paille... Le designer Charles Macaire (dont on peut voir actuellement un arbre-luminaire à la galerie **Hélène Bailly**) travaille le papier. Eva Jospin, la star incontournable du moment, sculpte le carton pour donner forme à d'envoûtantes forêts (jusqu'à 120.000 € pour ses plus grandes installations). A l'heure du triomphe de l'upcycling, ce ne sont pas seulement les artistes mais tout l'écosystème de l'art qui, peu à peu, se convertit à l'écologie, qu'il s'agisse de limiter le transport des œuvres ou de réutiliser les éléments de scénographie des expositions.

GUILLAUME MOREL

A savoir :

Nils-Udo et Stéphane Erouane Dumas sont représentés par la galerie Pierre-Alain Challier, 8, rue Debelleye, 75003 Paris, 01 49 96 63 00, www.pacea.fr. Eva Jospin est représentée par la galerie Suzanne Tarasieve, 7, rue Pastourelle, 75003 Paris, 01 42 71 76 54, www.suzanne-tarasieve.com.

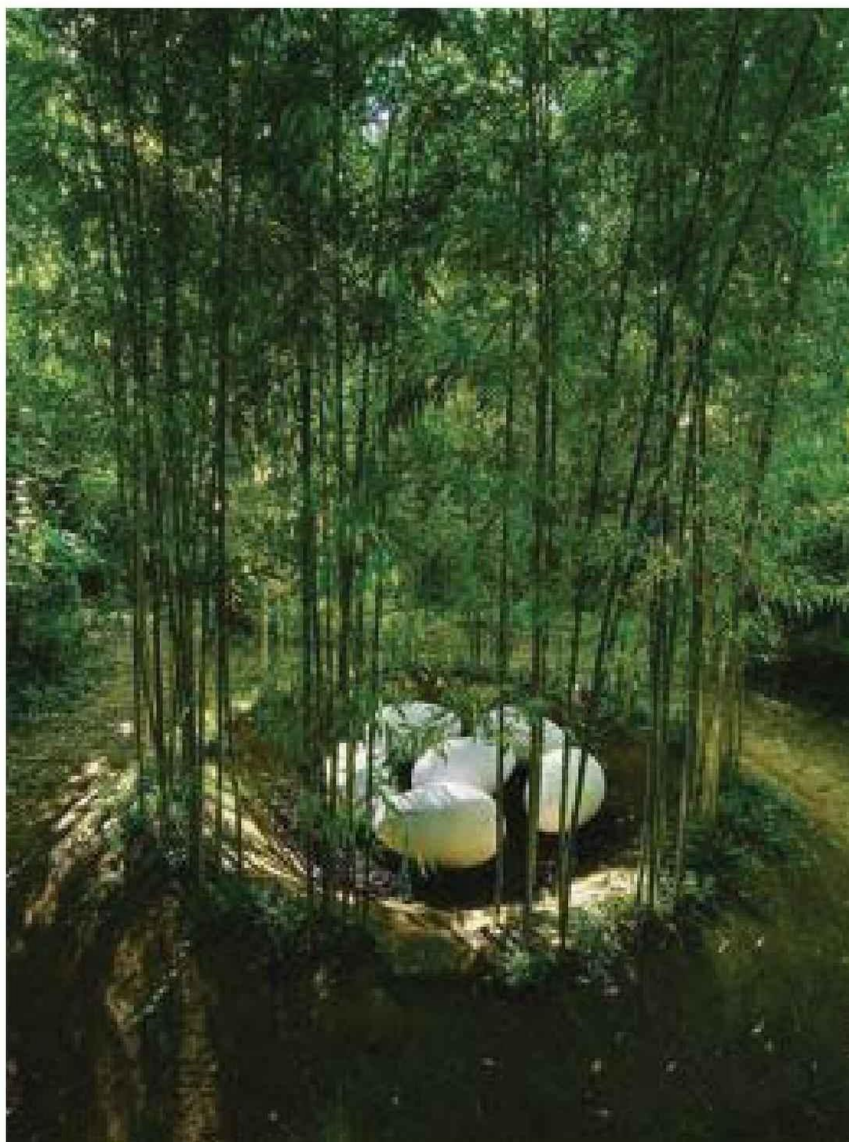
A voir :

L'exposition « Xavier Dumoulin. Tropique des Pyrénées », Ségolène Brossette Galerie, 15, rue Guénégaud, 75006 Paris, 06 19 80 71 74, www.segolenebrossette.com, jusqu'au 10 juin.

L'exposition « Vincent Fournier. Uchronie », musée de la Chasse

et de la Nature, 62, rue des Archives, 75003 Paris, www.chassenature.org, jusqu'au 17 septembre.

L'exposition « Eva Jospin. Panorama », Fondation Thalie, 15, rue Buchholtz, 1050 Bruxelles, 0032 2 446 03 43, www.fondationthalie.org, jusqu'au 15 juillet.



NILS-UDO, *La Clairière*, parc du château de Lascours, 2022, terre, roche volcanique, marbre, bambous et lierres, impression pigmentaire sous Diasac, 200 x 150 cm, courtesy galerie Pierre-Alain Challier, Paris.